



HAL
open science

Une tombe-bûcher collective dans l'espace funéraire de la Grand-Pièce à Cabasse, Var

Marina Valente, Paul Bailet, Carine Cenzon-Salvayre, Michel Cruciani,
Leguilloux Martine, Antony Theodossiadis

► To cite this version:

Marina Valente, Paul Bailet, Carine Cenzon-Salvayre, Michel Cruciani, Leguilloux Martine, et al.. Une tombe-bûcher collective dans l'espace funéraire de la Grand-Pièce à Cabasse, Var. *Histoires matérielles: terre cuite, bois, métal et autres objets, des pots et des potes. Mélanges offerts à Lucien Rivet, 33, Editions Mergoïl, pp.415-428, 2016, Archéologie et Histoire Romaine, 978-2-35518-054-5. hal-03505606*

HAL Id: hal-03505606

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-03505606v1>

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

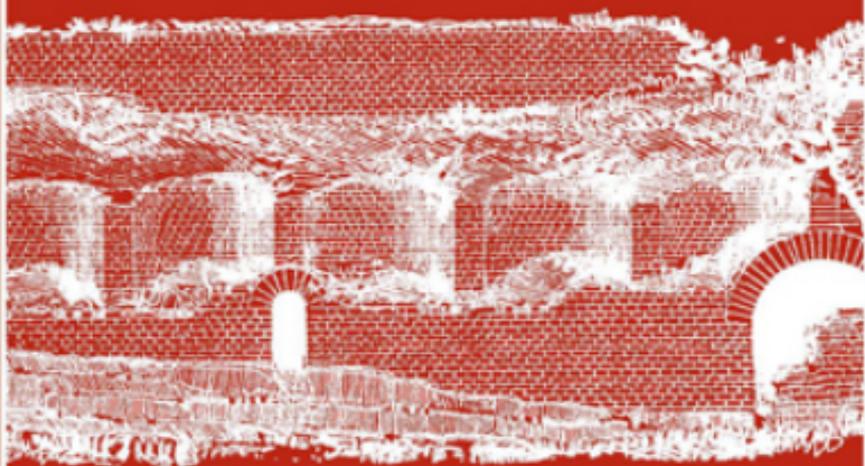
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HISTOIRES MATERIELLES : terre cuite, bois, métal et autres objets

Des pots et des potes : Mélanges offerts à Lucien RIVET

Sous la direction de David DJAOUI



éditions mergoil

Histoires matérielles : terre cuite, bois, métal et autres objets

Des pots et des potes : Mélanges offerts à Lucien Rivet

Archéologie et Histoire Romaine

33

Collection dirigée par
Christophe Pellecier

textes réunis par

David DJAOUI

***Histoires matérielles :
terre cuite, bois, métal et autres objets***

Des pots et des potes : Mélanges offerts à Lucien Rivet



avec des contributions de

P. Bailer, C. Barra, C. Barthélemy-Sylvand, J. Benezet, L. Benquet, J. Bérato, L. M. Bertino, F. Bigot,
M. Bonifay, P. Bordigone, L. Bouby, R. Brulet, M. Bustamante, C. Capelli, L. Cavassa,
C. Cenzon-Salvari, D. Champeaux, L. Chrzanovski, K. Chuniaud, F. Cibecchini, R. Clotuche, F. Convertini,
M. Cruciani, R. Delage, A. Desbat, D. Djaoui, A. Doniga, G. Duperron,
P. Excoffon, A. Ferdière, R. Ferrette, N. Garnier, F. Gateau, G. Gaucher, P. Gohier, C. Huguet,
S. Ivorra, M. Joly, C. Joncheray, M. Leguilloux, S. Lemaître, Y. Lemoine, L. Long,
M. Loughton, C. Malagoli, P. Marty, F. Marty, G. Maza, J. C. Mège, M. Mesquida,
T. Mukai, A. L. Mullor, I. Navarro, N. Nin, E. Pellegrino, A. Quevedo, A. Ribera,
C. Richarté-Manfredi, A. Richier, M. Sciallano, T. Silvino, L. Simon, J. F. Terral, E. Teyssier,
A. Theodossiadis, F. Topoleanu, J. C. Tréglià, M. Valente, M. Vazquez,
C. et Ch. Vernou, F. Villedieu, S. Willems

Préface de Jean JOUANAUD, Jean GUYON et Rollins GUILD



Éditions Mergoil

Autun

2016

Tous droits réservés
© 2016



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Mergoil
37 Rue du Faubourg Talus
F - 71140 Autun

Tél : 0345440444
e-mail : contact@editions-mergoil.com

ISBN : 978-2-35518-054-5
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Mergoil.

Texte : auteurs
Saisie, illustrations : *idem*
Mise en pages : Editions Mergoil
Couverture : Editions Mergoil
Dessin couverture : mur de soutènement occidental de la butte
Saint-Antoine de Fréjus. Dessin : V. Petit, 1864, DAO : S. Savornin
Dépôt légal mai 2016

Liste des auteurs

Catherine Barra

(Inrap, CCJ-UMR 7299), catherinebarra.inrap@gmail.com

Céline Barthélémy-Sylvand

céramologue Inrap, chercheur au sein de l'équipe GAMA (UMR 7041 – Arscan)

Fabrice Bigot

Doctorant en Archéologie, Université de Montpellier, UMR 5140, Lattes

Jérôme Bénézet

Pôle Archéologique du département des Pyrénées-Orientales, chercheur associé à l'UMR 5140 «Archéologie des Sociétés Méditerranéennes» (Lattes)

Laurence Benquet

INRAP GSO, UMR 5608 TRACES

Jacques Bérato

Centre Archéologique du Var

Lucia Bertino

Già funzionario archeologo presso la Soprintendenza Archeologia della Liguria-Ministero dei beni e delle attività culturali e del turismo (MiBACT)

Michel Bonifay

Centre Camille Jullian (Aix Marseille Université, CNRS, Ministère de la Culture et de la Communication, INRAP, UMR 7299, Aix-en-Provence).

Paola Bordigone

Dipartimento di Storia, Archeologia e Storia dell'Arte, Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano

Laurent Bouby

Institut des Sciences de l'Evolution de Montpellier – UMR 5554

Raymond Brulet

Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain, Membre du Conseil d'administration de la SFECAG.

Macarena Bustamante

Programa Juan de la Cierva, Micinn. Universidad Autónoma de Madrid. macarena.bustamante@uam.es

Claudio Capelli

Dipartimento di Scienze della Terra, dell'Ambiente e della Vita (DISTAV), Università degli Studi di Genova, Gênes. Collaborateur associé au Centre Camille Jullian.

Laëtitia Cavassa

Ingénieur d'études CNRS, Aix Marseille Université, CNRS, Ministère de la Culture et

de la Communication, CCJ UMR 7299, 13094, Aix en Provence, France.

Carine Cençon-Salvari

docteur en archéologie de l'Université du Maine, chercheur associé CCJ/ CNRS UMR 7299

Déline Champaux

Archéologue contractuelle (CDD).

Kristell Chuniaud

INRAP, Clermont-Ferrand

Laurent Chrzanowski

Prof. Dr. Habil. PostD., Ecole Doctorale d'Histoire et d'Archéologie, Université de Sibiu «Lucian Blaga» (l.chrzanowski@bluewin.ch)

Franca Cibecchini

Archéologue chargée de mission, responsable du littoral corse, Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM)

Raphäel Clotuche

Inrap, UMR 7041 Nanterre, équipe GAMA

Fabien Convertini

INRAP Méditerranée, UMR 7269 LAMPEA

Michel Cruciani

Centre Archéologique du Var

Richard Delage

Inrap, UMR 8546 CNRS-ENS, Paris

Armand Desbat

DR émérite, laboratoire de céramologie, CNRS, UMR 5138 ArAr.

David Djaoui

Musée départemental Arles antique, CNRS, Centre Camille Jullian

Aline Doniga

Doctorante en Archéologie, Université Aix-Marseille, UMR7299, Archéologie méditerranéenne et Africaine, Centre Camille Jullian

Guillaume Duperron

Arkemine / UMR5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »

Pierre Excoffon

Service Archéologie et Patrimoine de la Ville de Fréjus (SAPVF)

Alain Ferdière

Professeur honoraire d'Archéologie Nationale, Laboratoire Archéologie et Territoires, UMR CITERES, Tours ; ferdiere@club-internet.fr

Romuald Ferrette

Inrap

Nicolas Garnier

SAS Laboratoire Nicolas Garnier, 32 rue de la Porte Robin, 63270 Vic-le-Comte. (www.labonicolasgarnier.eu). Chercheur associé à l'AOROC UMR 8546, Ecole Normale Supérieure de Paris-Ulm. Email : labo.nicolasgarnier@free.fr

Fabienne Gateau

conservateur du patrimoine, Musée départemental de la Céramique à Lezoux, Puy-de-Dôme.

Gregory Gaucher

Service Archéologie et Patrimoine de la Ville de Fréjus (SAPVF)

Pauline Gohier

Doctorante Aix-Marseille Université, Ecole doctorale 355

Rollins Guild

Maître de conférences en archéologie médiévale, retraité, Université de Strasbourg, 67081, Strasbourg, France

Jean Guyon

Directeur de recherche émérite au CNRS, Aix Marseille Université, CNRS, Ministère de la Culture et de la Communication, CCJ UMR 7299, 13094, Aix en Provence, France

Céline Huguet

Direction Archéologie de la ville d'Aix-en-Provence

Sarah Ivorra

Institut des Sciences de l'Evolution de Montpellier, UMR 5554

Martine Joly : Maître de conférences en Antiquités Nationales, HDR, UMR 8167, Orient et Méditerranée, Antiquité classique et tardive, Paris-Sorbonne Université

Claire Joncheray

ESPRI, UMR 7041 ArScAn

Jean Jouanaud

Maître de conférences (histoire ancienne) retraité, Centre Paul-Albert Février – CNRS, MMSH – Aix-en-Provence, jjjouan@free.fr

Martine Leguilloux

Centre Archéologique du Var

Séverine Lemaître

Université de Poitiers – EA 3811 HeRMA

Yvon Lemoine

Service Départemental d'Archéologie du Var

Luc Long

Directeur de fouille, DRASSM, MCC

Matthew E. Loughton

ARAFa, atomicamphorae@yahoo.co.uk

Claude Malagoli

Doctorant en Lychnologie, Laboratoire Chrono-environnement UMR 6249 CNRS, Université Bourgogne Franche-Comté.

Frédéric Marty

Pôle Intercommunal du Patrimoine Culturel / Métropole Aix-Marseille Provence

Pierre Marty

Inrap Grand Sud-ouest, UMR 5608, Traces

Guillaume Maza

Bureau d'études et d'investigations archéologiques Eveha, UMR5138 Archéologie et Archéométrie (ARAR)

Jean-Claude Mège

Musée d'Archéologie et d'Histoire de Nyons et des Baronnie

Miquel Mesquida

Archéologue autonome

Tomoo Mukai

« The National Museum of Western Art » 7-7, Ueno-koen, Taito-ku, Tokyo 110-0007, Japon.

Alberto López Mullor

Conseil Général de Barcelone et Université Autonome de Barcelone.

Ildelfonso Navarro

Ayuntamiento de Estepona. ildelfonso.navarro@gmail.com

Nùria Nin

Conservateur en chef du patrimoine. Direction Archéologie de la Ville d'Aix-en-Provence. Chercheur associé aux UMR 5140 et 6573

Emmanuel Pellegrino

Service Archéologie et Patrimoine de la Ville de Fréjus (SAPVF)

Alejandro Quevedo

Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC)

Albert V. Ribera i Lacomba

Secció d'investigació Arqueològica Municipal, Ajuntament de Valencia, siam@valencia.es

Catherine Richarté-Manfredi

Inrap, Ciham, UMR 5648, catherine.richarte@inrap.fr

Anne Richier

Inrap, ADES, UMR 7268, anne.richier@inrap.fr

Sonia Savorin

Infographiste, Service Archéologie & Patrimoine, Ville de Fréjus

Martine Sciallano

Conservateur du Patrimoine

Tony Silvino

Bureau d'études Eveha ; UMR 5138 Archéologie et Archéométrie

Laure Simon

Inrap, UMR.6566, CREA AH, Rennes.

Jean-Frédéric Terral

Institut des Sciences de l'Evolution de Montpellier, UMR 5554

Eric Teyssier

Université de Nîmes

Antony Theodossiadis

Centre Archéologique du Var

Florin Topoleanu

Dr., Vice-président de la Commission Nationale d'Archéologie, ancien directeur de l'ICEM Tulcea, directeur des fouilles de Noviodunum, chercheur senior, ICEM Tulcea.

Jean-Christophe Trégli

LA3M, UMR 7298, CNRS-Aix Marseille Université

Marina Valente

Centre Archéologique du Var, Chercheur associé au CNRS, Centre Camille Jullian, UMR 7299

Michel Vazquez

Président de l'association 2ASM

Claudine et Christian Vernou

Claudine : Professeur certifié d'histoire et géographie, Spécialiste de lampes à huile romaines ; Christian : Conservateur en chef du Patrimoine, Chercheur associé à l'UMR 6298, ARTÉHIS, Dijon.

Sonja Willems

Inrap, UMR 7041 Nanterre, équipe GAMA

SOMMAIRE

Préface de Jean Jouanaud	13
Préface de Jean Guyon et Rollins Guild	17
Introduction	21
Alain Ferdière Archéologues et spécialistes, archéologie et archéo-sciences, un problème méthodologique, épistémologique et déontologique.	25
Nicolas Garnier Quel rôle pour les chimistes dans les recherches en archéologie ?	31
Jérôme Bénézet La diffusion de la céramique arétine à vernis noir en Gaule méridionale.	51
Macarena Bustamante, Ildefonso Navarro De la Graufesenque à la Bétique. Premier aperçu sur l'étude de l'épave du Guadiaro (Estepona, Espagne).	63
Paola Bordigone Un esemplare in terra sigillata gallica con decorazione excisa da Pioltello (Milano) : nuove riflessioni.	69
Alberto López Mullor Sigillées hispaniques de la villa romaine de Darró (Espagne).	77
Jean-Claude Mège Un vase de forme inédite en sigillée claire B/luisante.	99
Jacques Bérato Une singularité varoise, la céramique modelée du I ^{er} au VII ^e s. ap. J.-C.	105
Raymond Brulet Chocolat bleu pâle. Colorimétrie des sigillées tardives.	115
Martine Joly Importation de la vallée du Rhône en Alsace romaine : un médaillon trouvé à Biesheim (68).	123
Armand Desbat À propos d'une série de moules d'appliques trouvés à Vienne au XIX ^e s.	129
Richard Delage, Sonja Willems et Raphaël Clotuche Néptune sur sigillée claire B à Famars (Nord, Fr).	137
Pierre Marty Dans le Gers, ça tourne rond pour les lampes.	143
Claude Malagoli Les importations de lampes en terre cuite d'origine fosséenne dans le Centre-Est de la Gaule au Haut-Empire. Les exemples issus d'Autun (Saône-et-Loire) et de Besançon (Doubs).	149
Fabienne Gateau Lampes de la collection Fabre-Olier conservées au musée départemental de la céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme).	159

Laurent Chrzanovski	173
Une Minerve touchante, maternelle et féminine. Une scène inédite sur une lampe des fouilles du dépotoir d'Arles-Rhône 3.	
Florin Topoleanu, Laurent Chrzanovski	181
Une découverte lychnologique unique à <i>Noviodunum</i> (Tulcea, Roumanie) : des archétypes, des moules et leurs productions...	
Franca Cibecchini	193
<i>Et fiat lux ...</i> à 20 000 lieues sous la mer ! Nouvelles données sur la cargaison de lampes de l'épave profonde Aléria 1.	
Séverine Lemaître	203
Corps à corps au Létôon de Xanthos (Turquie).	
Tony Silvino	211
Un peu de lumière au cœur de la colonie de Lyon/ <i>Lugdunum</i> .	
Alejandro Quevedo, Tomoo Mukai	215
Lampes à décor de <i>Baubô</i> dans un contexte du IV ^e siècle à Marseille.	
Laurence Benquet	237
Une production caractéristique du sud de la vallée de la Garonne : les grands vases de stockage à pâte grise à la fin de l'âge du Fer.	
Guillaume Maza	255
Le plat à poisson <i>Lamboglia</i> 23 de la rue de Bourgogne à Vienne.	
Laëtitia Cavassa	263
« <i>Patinae made in Cumae</i> » : les céramiques à vernis rouge pompéien de Cumes.	
Emmanuel Pellegrino	281
Les pots à collerette interne du début de l'époque impériale. Des vases de réserve destinés à la lacto-fermentation ?	
Claudine et Christian Vernou	295
C'est dans les vieux pots... La marmite des Lingons.	
Delphine Champeaux	301
Des africaines chez les séquanes.	
Céline Huguet	311
Estampilles sur mortiers, dolia et briques italiques d' <i>Aquae Sextiae</i> (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône).	
Pauline Gohier	323
Du nouveau sur les grands vases de type <i>skyphoi</i> à glaçure plombifère.	
Nùria Nin	331
La cave antique du site des Thermes Sextius à Aix-en-Provence.	
Pierre Excoffon, Yvon Lemoine, Gregory Gaucher, Emmanuel Pellegrino, Claire Joncheray, Martine Leguilloux	349
Un foyer, des amphores et une poêle à frire... Un espace culinaire à Fréjus ?	
Jean-Christophe Tréglià, David Djaoui, Luc Long, avec la collaboration de Michel Bonifay et Claudio Capelli	359
Marseille. La céramique de l'Antiquité tardive du gisement sous-marin de l'anse des Catalans (IV ^e -VII ^e s. ap. J.-C.).	

Luc Long, Michel Vazquez	381
Note préliminaire sur une roue romaine en bois, cerclée de fer, provenant du Rhône, à Arles.	
Luc Long, Aline Doniga, Guillaume Duperron	389
Note sur un support de lampe en bronze découvert dans le Rhône, à Arles (Bouches-du-Rhône, Fr.).	
Catherine Richarté-Manfredi, Catherine Barra, Anne Richier	395
Notes sur le cimetière marseillais du promontoire du Pharo : un faciès caractéristique de l'extrême fin de l'Antiquité.	
Marina Valente avec les contributions de P. Bailer, C. Cenzon-Salvaire, M. Cruciani, M. Leguilloux, A. Théodossiadis	415
Une tombe-bûcher collective dans l'espace funéraire de la Grand' Pièce à Cabasse, Var	
Matthew E. Loughton	431
Punic amphorae from Toulouse 'caserne Niel' (Haute-Garonne, Fr.).	
Céline Barthélemy-Sylvand	437
Orléans/Genabum, aperçu d'une place commerciale au travers des amphores.	
Frédéric Marty, Laurent Bouby, Sarah Ivorra, Jean-Frédéric Terral	481
Conserves d'olives hispaniques en amphores, au I ^{er} s., sur le site de l'Estagnon (Fos-sur-Mer, Bouches-du-Rhône, Fr.)	
David Djaoui	489
Les amphores de type Haltern 70 : olives ou <i>defrutum</i> ? Et que faire des <i>tituli picti</i> concernant la <i>sapa</i> , le <i>mulsum</i> , la <i>muria</i> et l' <i>hallex</i> ?	
Lucia Maria Bertino	513
Anfore e dolia dalla Villa romana del Varignano (Le Grazie, Porto Venere, It.)	
Fabrice Bigot, Guillaume Duperron, Luc Long	525
Quelques types méconnus d'amphores orientales découverts dans les ports d'Arles.	
Laure Simon, Richard Delage, Romuald Ferrette	533
A propos d'un contexte de la fin de l'Antiquité à Vannes (Morbihan) et de la découverte de quelques amphores orientales et africaines tardives en Bretagne.	
Michel Bonifay, Claudio Capelli	537
Recherches sur l'origine des cargaisons africaines des épaves du littoral français (II) : Port-Vendres 1 et Pointe de la Luque B	
Albert V. Ribera i Lacomba, Miquel Rosselló Mesquida	551
Imports of ceramics from the Eastern Mediterranean in the territory of Valentia in Late Antiquity period (5th centuries - 7th AD).	
Martine Sciallano	561
Archéologue ? tu n'y penses pas ? c'est pas un métier !	
Kristell Chuniaud	563
Une production méditerranéenne qui favorise les échanges et la consommation ; petite histoire d'un apéritif anisé.	

Une tombe-bûcher collective dans l'espace funéraire de la Grand'Pièce à Cabasse, Var

Marina Valente

avec les contributions de P. Bailer, C. Cenzon-Salvaire, M. Cruciani, M. Leguilloux, A. Théodossiadis

1. Introduction

Au cours de l'année 2009, des travaux d'arrachage de vignes ont intéressé une parcelle du domaine de la Grand'Pièce, au sud du territoire de la commune de Cabasse (Var). Cette parcelle est située à l'extrémité occidentale d'une petite plaine enserrée entre le versant sud de la colline Le Cros de Cay et la bordure nord du Chemin de la Seigneurie (fig. 1) dont le tracé correspond à une portion de la voie antique dite « Aurélienne » reliant *Forum Iulii* à *Aquae Sextiae*.

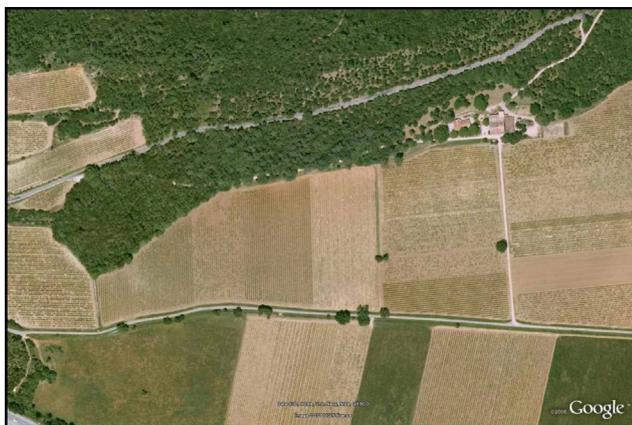


Fig. 1 : vue aérienne du lieu-dit Grand'Pièce à Cabasse, Var (source Google Earth).

Après une série d'hypothèses discordantes, un article de synthèse paru au début des années 1990¹ place dans ce secteur la station routière romaine de *Matavo*, indiquée le long de cet axe entre *Ad Turrem* et *Forum Voconii*, sur la Table de Peutinger et dans l'itinéraire d'Antonin. Ces différentes dénominations se retrouvent, en effet, dans le toponyme *Pagus Matavonicus*, mentionné sur une inscription honorifique réemployée dans le mur d'une maison de Cabasse.

Les auteurs s'appuient par ailleurs sur la découverte, au lieu-dit La Grand'Pièce, entre 1983 et 1997, de deux portions d'un habitat groupé longeant un axe routier (fig.

2, 1), d'abord en prospection, puis à l'occasion de campagnes de fouille².

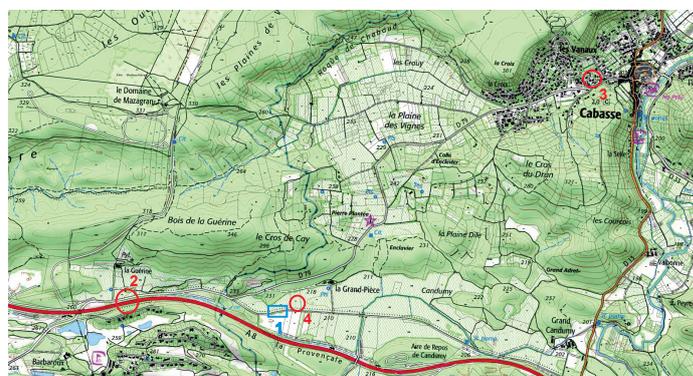


Fig. 2 : emplacement de l'habitat du Pagus Matavonicus (1) et de ses nécropoles (2-3) dont celle fouillée en 2010 (4) (fond de carte IGN 1:25 000, DAO M. Valente/CAV).

En matière d'espaces funéraires, deux ensembles sont reconnus et font l'objet de fouilles de sauvetage assez importantes. Le premier, à La Guérine (fig. 2, 2), est situé quelques kilomètres à l'ouest de l'agglomération romaine en liaison avec une *villa* édifiée le long d'un chemin parallèle à la voie antique³ ; le deuxième, au lieu-dit La Calade (fig. 2, 3), est également organisé autour d'un chemin secondaire se détachant de la voie aurélienne, mais son développement est lié à l'agglomération⁴. Un troisième noyau, considéré comme le plus étendu du *pagus*⁵, est identifié dans les mêmes années grâce à la prospection au lieu-dit la Grand'Pièce, avec des tombes situées à l'est de l'agglomération et, en moindre partie, à l'ouest ; à l'époque, toutefois, aucune opération plus approfondie ne permet d'aborder son articulation et sa chronologie.

L'occasion s'est présentée en 2010, avant la destruction engendrée par la replantation des vignes. Ainsi, avec l'accord du propriétaire, le Service Régional de l'Archéologie a confié au Centre Archéologique du Var la réalisa-

2 Borréani, Cazalas 1997 et Borréani *et al.* 1999.

3 Bérard 1980, p. 20.

4 Bérard 1961, p. 108 ; Bérard 1963.

5 Bérard 1961, p. 106, fig. 1.

1 Bérard *et al.* 1993.



Fig. 3 : l'espace funéraire de la Grand'Pièce vu depuis le nord, à l'issue du décapage (cliché M. Valente/CAV).

tion de sondages de vérification suivis d'une fouille (fig. 2, 4) nécessitée par l'urgence absolue⁶, prescrite sur une surface totale de 120 m² ⁷. Ces travaux, menés dans un laps de temps très court et avec des moyens limités, ont confirmé la présence d'une nécropole⁸ qui se développe, au cours des trois premiers siècles de l'Empire, le long de la bordure nord de la voie romaine. Douze sépultures s'y répartissent en parts égales entre le rite de l'incinération et celui de l'inhumation au cours de trois phases d'occupation ; plusieurs structures sont caractérisées par un appareil monumental (fig. 3).

Cette contribution présente la plus ancienne de ces structures, une tombe-bûcher collective, installée de façon isolée, d'après nos observations, dans ce secteur situé immédiatement à l'est de l'habitat, sur un niveau fréquenté depuis la fin de l'âge du Fer. Toutes les autres tombes seront construites plus tard, à la suite de grands travaux de rehaussement de sol.

⁶ Les sondages et la fouille, réalisés en dehors du cadre juridique et financier de l'archéologie préventive, ont pu être réalisés grâce à l'engagement de l'association Centre Archéologique du Var qui a mis à disposition deux archéologues (M. Valente, Ph. Aycard) dont le responsable d'opération, les moyens logistiques et une équipe de fouilleurs bénévoles (C. Arnaud, M. Berre, L. Berre, M. Borréani, J. Campillo, M. Campillo, F. Casanova, J.-P. Cavallé, M. Cosson, J.-B. De Gasquet, A. Delaunay, A. Ferla-Joly, O. Fontaine, Ch. Guidicelli, J.-Cl. Guitonneau, E. Hebraud, V. Hebraud, M. James, G. Jouas, M. Lecas, A. Mathieu, H. Moniez, J.-M. Michel, L. Robert, S. Stumpf, A. Vanderstricht, J.-P. Vanderstricht). Une aide financière de l'État a permis de rémunérer une archéo-anthropologue, E. Henrion, pendant la durée du chantier. La post-fouille a été réalisée en partie dans le cadre d'un détachement de l'auteur auprès du CNRS/Centre Camille Jullian (UMR 7299) en octobre-novembre 2014.

⁷ Valente 2010 et Valente à paraître.

⁸ Nous employons par pure convention ce terme, inventé au XIX^e siècle, pour désigner un espace accueillant des sépultures.

2. La tombe-bûcher collective : aménagement et première crémation (SP1131)

Deux structures à destination agraire (une fosse quadrangulaire et une portion de fossé) témoignent d'une fréquentation de ce secteur au cours de la protohistoire mais elles semblent comblées au moment de la mise en place de la tombe-bûcher qui fait l'objet de cette présentation.

En premier lieu, dans la partie méridionale de l'emprise examinée, une fosse (FS1124) de forme carrée (L. 2,20 ; l. 2,10 m) aux angles presque droits est excavée (fig. 4) à partir de la cote de 209,76 m NGF sur une profondeur de 1,58 m, en entamant ainsi très largement la couche géologique constituée d'argiles pélimitiques (fig. 5). Les parois très régulières et légèrement évasées de cette fosse rejoignent un fond à peine creux, lui aussi quadrangulaire, mais d'une superficie réduite (L. 1,47 ; l. 1,25 m) par rapport à celle de l'ouverture. L'orientation de la fosse ne tient pas compte de celle des structures protohistoriques et s'aligne sur un axe Ouest/Est-Sud-Est. Ce choix n'est pas sans rappeler le tracé qui caractérisera la voie romaine dite Aurélienne qui, d'après nos observations effectuées à la Grand'Pièce, sera dotée d'une bande parementée après le scellement de la tombe-bûcher, quelques 5 mètres au sud, parallèlement à l'aménagement d'un espace funéraire plus vaste et articulé⁹.

Dès l'origine, la fosse FS1124 est aménagée pour accueillir un bûcher funéraire : des traces d'altération dues à l'action de la chaleur sur les parois sont en effet évidentes sur 0,10 m d'épaisseur. De plus, une couche (US1131) constituée pour l'essentiel de charbons de bois recouvre le fond sur une épaisseur de 0,50 m en moyenne (fig. 6). Plus précisément, l'épaisseur des charbons au

⁹ Il est légitime alors de supposer que la sépulture se soit alignée sur un état plus ancien de cette même voie, que ni la fouille ni les sondages menés à la Grand'Pièce n'ont permis de mettre en évidence mais qui a pu être identifiée à l'occasion de la fouille préventive menée par Y. Zaaoui (Mosaïques Archéologie), quelques centaines de mètres à l'est de l'emprise étudiée (Zaaoui et al. 2011).



Fig. 4 : la fosse-bûcher FS1124 vue depuis le sud (cliché M. Valente/CAV).

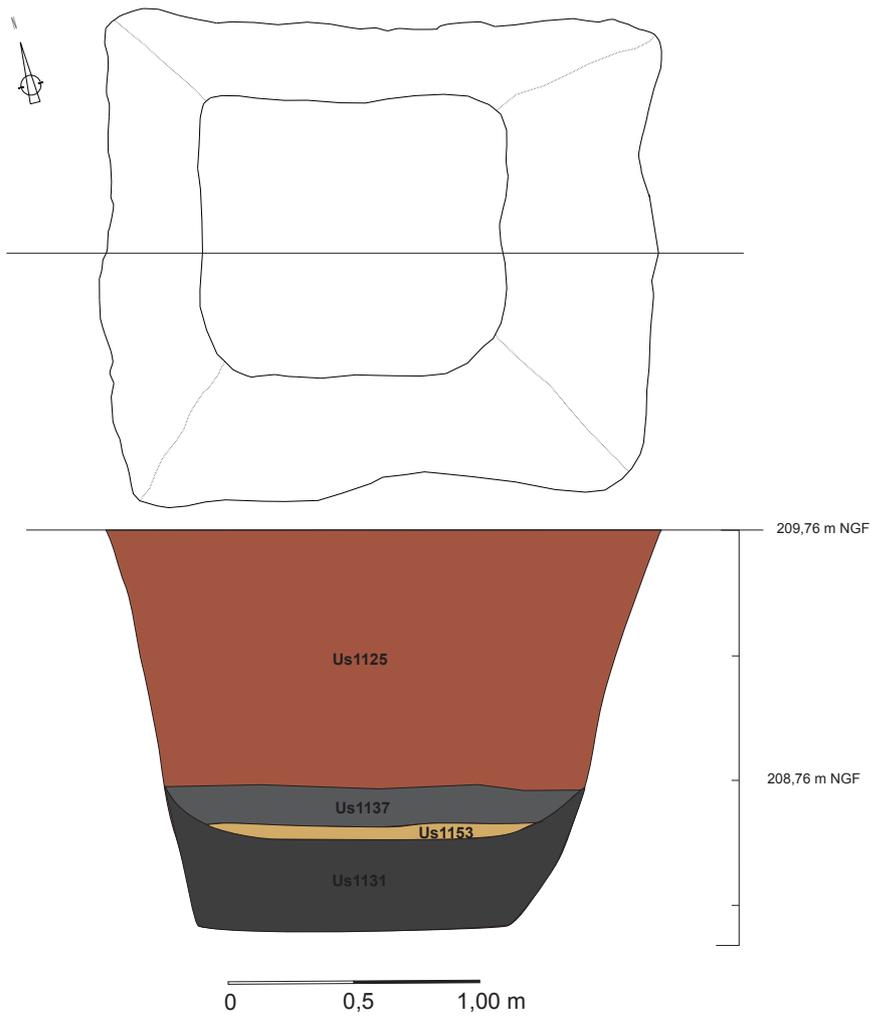


Fig. 5 : plan et coupe de la fosse-bûcher FS1124 contenant les sépultures SP1131 et SP1137 (échelle 1/20 ; dessin et DAO M. Valente/CAV).

centre de la structure ne dépasse pas les 0,40 m, alors qu'en périphérie elle est plus importante (0,70 m contre la paroi sud), ce qui confère à l'ensemble un profil en cuvette. Dans les angles de la fosse, cette couche comporte des accumulations de cendres collées aux parois ; des cendres sont également présentes en surface dans le quart nord-est de la structure.



Fig. 6 : vue zénithale de la sépulture SP1131 (cliché M. Valente/CAV).

Une seule bûche « entière » a été distinguée clairement dans l'amas de résidus carbonisés : elle était posée longitudinalement contre la paroi sud de la fosse, dans l'angle sud-est de la structure.

Une quantité très élevée de mobilier métallique, notamment des clous, brûlés et la plupart du temps fragmentaires, a été recueillie dans cette couche sur toute son épaisseur¹⁰ avec une densité particulière dans les 0,20 m au contact du fond. Au total, cent-soixante clous en fer consacrés à la menuiserie étaient répartis de façon équilibrée entre les moitiés sud et nord de la structure, avec une concentration particulière dans le quart sud-est. Si l'on y ajoute la présence de deux tiges traversant une plaquette, l'une carrée dans le cadran Nord-Est et l'autre triangulaire dans le cadran Sud-Ouest, interprétables en tant qu'armatures de pieds de lit, on peut envisager l'aménagement d'un lit funéraire, qui devait vraisemblablement occuper tout l'espace de la fosse.

De nombreux restes humains brûlés, dont les teintes varient entre le noir et le blanc, étaient mêlés aux charbons. Ils peuvent être attribués à un individu adulte, probablement masculin, représenté de manière quasi complète ; sa tête, d'après l'étude anthropologique, devait se trouver dans la moitié est de la fosse, probablement au nord, par opposition à la concentration de clous de chaussures découverts dans le quart sud-est.

Une récupération partielle des ossements a pu avoir lieu après la crémation mais l'étude anthropologique montre que la fosse FS1124 reste la sépulture principale pour cet individu.

Des offrandes ont été déposées au cours de la crémation : citons plusieurs balsamiques en verre, matérialisés par des fragments de couleur bleu-vert tordus

¹⁰ Un découpage en quatre carrés d'environ 0,60 m² a été réalisé pour permettre une approche de la répartition spatiale du mobilier.

par le feu, ainsi que les restes d'un bol en céramique à parois fines et d'une lampe à huile.

Des clous d'assemblage pour petit mobilier, répartis de manière quasi égale sur la totalité de la fosse, renvoient à la présence d'un petit coffret.

Un nombre important d'offrandes carnées a été mis au jour avec les restes du défunt et les offrandes. La quantité et la variété des quartiers de viande (porc, volaille, lièvre ainsi que mouton ou chèvre) suggèrent que le *funus* fut accompagné d'un riche banquet¹¹.

D'autres objets, bien que légèrement noircis, étaient entiers au moment de la découverte ; ils pourraient renvoyer à des offrandes déposées à la fin de la crémation. C'est le cas d'un balsamaire en verre bleu-vert, d'une lampe à huile à bec à doubles volutes ainsi que d'un bol en sigillée sud-gauloise qui présente un bris peut-être volontaire sur une portion réduite de son bord.

2.1. La sépulture SP1131 : culture matérielle et données anthropologiques

L'approche essentielle de la répartition spatiale du mobilier, autorisée par l'urgence de l'opération, a mis en exergue que ce dernier était distribué non pas à la surface de la couche charbonneuse mais dans toute son épaisseur avec une concentration particulière dans les 0,20 m au contact du fond.

Dans la mesure où cela a été possible, la présentation du mobilier et des données anthropologiques a suivi les différentes étapes et les gestes du rituel funéraire (mise en place du lit funéraire, puis crémation du défunt et offrandes primaires, enfin offrandes secondaires).

2.1.1. Le mobilier métallique en fer du bûcher (A. T.)

Des cent-soixante clous, tous en fer, découverts dans la sépulture, la très grande majorité (148 NMI) est constituée de clous utilisés pour les assemblages robustes de construction ou de menuiserie (types C1 et C2 de M. Feugères¹²). La distribution de ce mobilier au sein de la structure est assez équilibrée, car soixante-treize éléments sont issus de la moitié sud et soixante-quinze éléments dans la moitié nord de la sépulture ; une concentration légèrement plus élevée est présente dans le cadran sud-est, avec quarante-huit éléments. Un groupe de douze clous de construction ainsi que deux éléments renvoyant à des armatures de lit funéraire complètent l'ensemble.

En surface (10 cm)

Au total, cette partie comportait 4 clous d'assemblage de type C1 (fig 7, 1) et 2 clous d'assemblage de type C2 (fig 7, 2) en plus de plusieurs fragments indéterminés¹³.

¹¹ Les quartiers de viande étaient peut être accompagnés de végétaux, mais le tamisage effectué à la maille de 5 mm n'a pas pu en déceler la trace.

¹² Feugère 2004, 133-134.

¹³ Deux têtes plates rondes (d. 11 et 12 mm), 12 fragments de tiges

Au milieu (10 cm)

Moitié Est

1 clou d'assemblage de type C1 (fig 7, 3) et 1 clou d'assemblage de type C2.

Moitié Ouest

3 clous d'assemblage de type C2 (fig 7, 4). Plusieurs fragments indéterminés¹⁴.

Au fond (20 cm)

Quart Sud-Est

20 clous d'assemblage de type C1. 25 clous d'assemblage de type C2 (fig 7, 5).

Quart Sud-Ouest

4 clous d'assemblage de type C1 (fig 7, 6) 7 clous d'assemblage de type C2. Une armature de lit funéraire constituée d'une plaquette triangulaire (L. 28x26x24 mm) traversée perpendiculairement par une tige carrée (s. 5 mm, L.max. cons. 30 mm) (fig 7, 7).

Quart Nord-Est

16 clous d'assemblage de type C1, 14 clous d'assemblage de type C2 (fig 7, 10). Une armature de lit funéraire constituée d'une plaquette carrée (L. 25 mm) traversée par une tige carrée (s. 6 mm, L. max. cons. 86 mm) (fig 7, 11).

Quart Nord-Ouest

11 clous d'assemblage de type C1 et 17 clous d'assemblage de type C2 (fig 7, 8-9).

Indéterminé : 1 clou de type indéterminé (L. max. cons. 13 mm), 194 têtes dont 48 plates rondes et 1 conique ; 691 fragments de tiges carrées (s. 2 à 7 mm) ; 254 fragments indéterminés (amalgame de fer et de bois).

2.1.2. Le bois carbonisé du bûcher (C. C.-S.)

Le bois ayant servi à cette crémation est, pour la majorité, composé de chêne caducifolié (*Quercus FC*) à hauteur de 80 % de l'ensemble des charbons de bois. Il est suivi d'une présence plus discrète avec des taxons comme le buis (*Buxus sempervirens*) 6,3 %, le hêtre (*Fagus sylvatica*) 2,8 %, le sapin (*Abies*) 2 % et la vigne (*Vitis vinifera*) avec 0,8 %.

2.1.3. Les données anthropologiques (P. B.)

La masse totale des os brûlés recueillie dans la SP1131 est de 2066,4 g. D'après les résultats de l'analyse pondérale (graphiques 1 et 2) la région céphalique se rapproche d'une fourchette normale de représentativité, alors que les autres régions, notamment celle du tronc, sont sous représentées. Si les éléments de la région céphalique et du tronc ont pu faire l'objet d'un collectage, les membres se situent, pour leur part, dans une fourchette normale de représentativité avec 57,99 % du poids total des os (valeur théorique 62,66 %). Au bilan, le poids total des os brûlés découverts dans cette sépulture laisse entendre que le squelette est représenté de manière quasi complète.

carrées (s. 3 à 7 mm) et 10 fragments non identifiés.

14 Indéterminé: 2 têtes plates rondes (d. 13 et 15 mm), 47 fragments de tiges carrées (s. 4 à 7 mm) et 11 fragments non identifiés.

Ces restes peuvent être attribués à un seul individu, sans doute adulte au vue des épiphyses présentes, toutes soudées. Au niveau du post-crânien, les zones articulaires observables, principalement au niveau rachis, portent des signes d'arthrose et de dégénérescence qui renvoient à un sujet probablement mature.

Différents caractères observés au niveau du squelette céphalique et du post-cranien semblent indiquer que nous sommes en présence d'un sujet masculin probable de type robuste.

Concernant l'orientation du défunt, la majeure partie des éléments crâniens se situe dans les quadrants du côté Est de la tombe.

La couleur des os, allant du noir au blanc, évoque une crémation irrégulière pour l'ensemble du corps avec des températures d'ustion comprises entre 300 et 1000 °C : si certains éléments crâniens sont à peine carbonisés, au niveau post crânien on relève que certains fragments ont une sonorité métallique et présentent des fissures en ondes concentriques. Cela témoigne de l'irrégularité de la crémation, avec des pics de température dans certaines zones du bûcher et donc une absence d'intervention au cours de la cérémonie.

2.1.4. La parure du défunt et les offrandes primaires en fer (A.T.)

Le fond de la sépulture comporte trente-neuf clous utilisés pour assembler du petit mobilier (types C3 et C4 de M. Feugères) concentrés, pour l'essentiel, dans le quart sud-ouest de la structure (fig. 7, 12), ainsi que douze clous de chaussure de type B2 (fig. 7, 13-15) dont huit dans le quart sud-est et trois dans le quart sud-ouest.

2.1.5. Les offrandes primaires en céramique et terre cuite (M. V.)

Un bol en SIG-SG de type Drag 24-25a à bord guilloché (fig. 8, 1) a été découvert dans le quart sud-ouest de la structure (ISO 1131-1). Une estampille de lecture difficile est présente sur le fond interne. Le revêtement est noirci, trahissant un contact rapproché avec le feu, la pâte a assumé une coloration grise et le manque d'une portion réduite du bord laisse présumer un bris volontaire, rituel.

Dans le quart sud-est de la structure, en revanche, la fouille a mis au jour un bol caréné (ISO 1131-4) en PAR-FIN « coquille d'œuf » type Mayet XXXIV (fig. 8, 2) qui présente une pâte très épurée de couleur beige-gris clair et un état très fragmentaire qui pourraient être liés à l'exposition au feu. Deux exemplaires comparables sont issus des fouilles d'Ampurias et de Sagonte¹⁵.

Enfin, une lampe à huile totalement fragmentée (fig. 8,3), a été mise au jour dans le quart sud-est de la structure (ISO 1131-3). Elle possède un bec arrondi orné de volutes mais l'état de conservation ne permet pas de voir si elles sont simples ou doubles (Deneauve IVA ou VA). Sur le

15 Mayet 1975, pl. XXXV, 279 et 284.

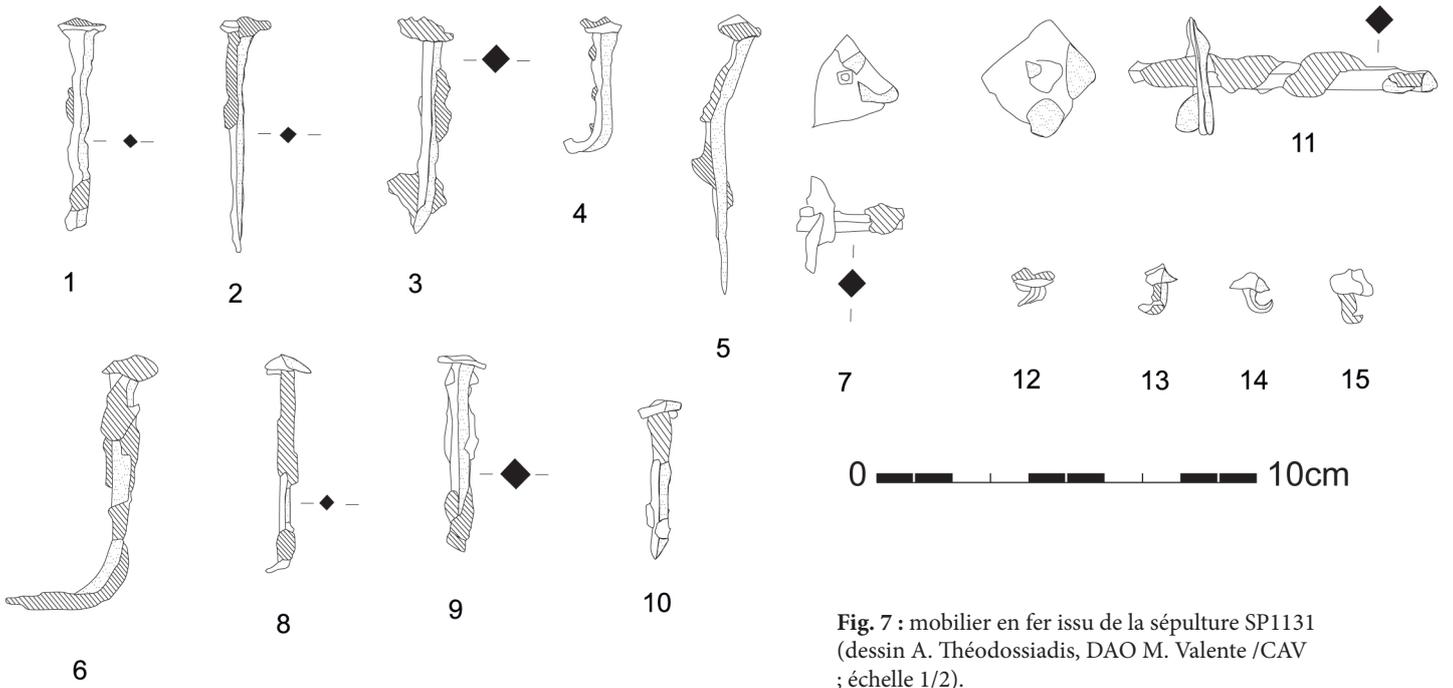
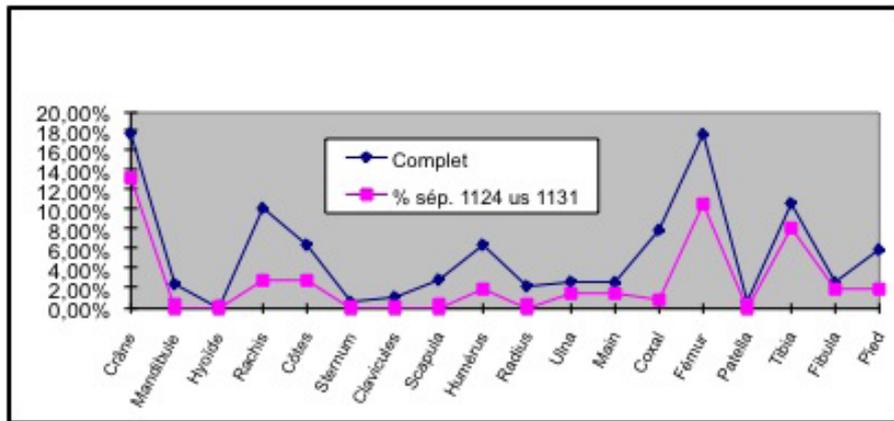
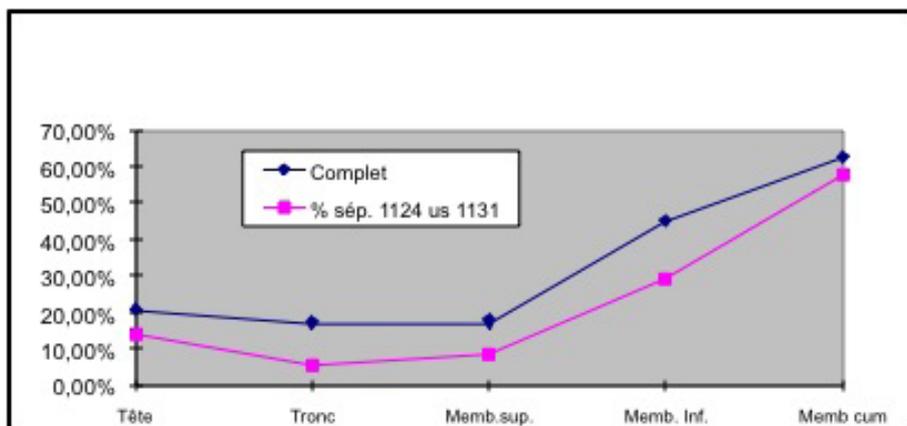


Fig. 7 : mobilier en fer issu de la sépulture SP1131 (dessin A. Théodossiadis, DAO M. Valente /CAV ; échelle 1/2).



Graph. 1 : Courbes de répartition comparées selon les différents os identifiés entre un squelette complet et celui de la tombe SP1131.



Graph. 2 : Courbes de répartition comparées par régions anatomiques entre un squelette complet et celui de la tombe SP1131.



Fig. 8 : mobilier en céramique et en terre-cuite issu de la sépulture SP1131 (1-4) et du niveau intermédiaire US1153 (5) (dessins et DAO M. Berre et M.Valente/CAV ; échelle 1/3, sauf mention contraire).

médaille, un génie ailé est représenté debout, la tête tournée vers la droite : il tient un coquillage dans la main gauche et un alabastron aux cannelures torsadées dans la main droite, selon un schéma relativement diffusé qui trouve une comparaison régionale très pertinente dans un exemplaire conservé au Musée d'Istres¹⁶. La pâte est épurée, de couleur grise.

2.1.6. Les offrandes primaires en verre (M. C.)

Beaucoup de mobilier en verre ayant subi les effets de la chaleur a pu être mis au jour, dont 22 balsamares de type indéterminé (fig. 9), 51 fragments en verre de teinte bleu-vert et de forme indéterminée, fondus et tordus par le feu, ainsi que 15 fragments en verre de teinte bleu-vert et incolore tordus par le feu.



Fig. 9 : offrandes primaires en verre issues de la sépulture SP1131 (cliché M. Cruciani/CAV).

2.1.7. Les offrandes primaires alimentaires : la faune (M. L.)

De nombreux fragments d'os brûlés ont été mis au jour. Si les ossements de porcs sont majoritaires (NRD 22, soit 48 %), les offrandes de cette sépulture restent malgré tout remarquables¹⁷ par la variété des espèces rencontrées (fig. 10) : on dénombre notamment plusieurs quartiers de petits ruminants (mouton ou chèvre : NRD 6), de la volaille (une poule : NRD 8, NR Ind 15) et un lagomorphe (un lièvre : NRD 11).

2.1.8. Les offrandes secondaires en terre cuite (M. V.)

Une lampe à huile (fig. 8, 4) découverte dans le quart sud-est de la structure (ISO 1131-2) pourrait avoir été déposée à la fin de la cérémonie, car elle est intacte. Dépourvue d'anse, elle présente un bec arrondi orné de



Fig. 10 : offrandes primaires carnées issues de quarts nord-ouest (1), sud-ouest (2), et sud-est (3) de la sépulture SP1131, ainsi que de la moitié est (4) en surface (cliché M. Leguilloux/CAV).

double volutes, ce qui permet de la rattacher au type Deneauve VA équivalent à Loeschcke IV et Bussière B III 1. Le médaillon comporte un décor à sujet nilotique dans lequel on distingue une femme nue de profil, accroupie sur un *phallus* posé sur un crocodile et se tenant par la main gauche à une feuille de palmier. En arrière-plan, des roseaux décorent la scène qui rappelle en tous points celle représentée sur une lampe conservée au Musée d'Arles¹⁸ et dans laquelle il est relativement aisé de reconnaître une caricature de Cléopâtre.

Le moule utilisé pour la lampe de la Grand'Pièce devait être peu usagé, compte tenu de la qualité du décor ; le trou d'évent est situé à la naissance du bec.

2.1.9. Les offrandes secondaires en verre (M. C.)

Un balsamaire (Iso 1131-4) en verre de teinte bleu-vert de forme Isings 28a (fig. 11, 1) n'a pas souffert de l'exposition au feu et sa circulation est attestée entre 50 et 120. A cet élément nous pouvons ajouter 2 pastilles en verre de teinte bleu-vert ainsi que 28 fragments en verre de teinte bleu-vert qui ne semblent pas avoir subi les effets d'une exposition prolongée à la chaleur (fig. 11, 2).

2.2. La sépulture SP1131 : datation¹⁹

La présence des balsamares en verre permet d'emblée de situer l'utilisation de cette structure au cours des deux

¹⁶ Bussière 2000, p. 160 et Rivet 2003, p. 144, 183 et p. 71.

¹⁷ Pour un plus large aperçu concernant le rôle des offrandes carnées dans les sépultures du Haut Empire dans le sud-est de la Narbonnaise, voir en particulier Leguilloux 2007.

¹⁸ Robin Petitot 2000, p. 66, 183.

¹⁹ Dans ce cas comme dans de nombreux autres, les conseils de L. Rivet et de S. Saulnier ont été précieux pour notre travail. *De beneficentia ac de liberalitate dicendum est !*



Fig. 11 : offrandes secondaires en verre issues de la sépulture SP1131 (dessin et cliché M. Cruciani/CAV).

premiers siècles de notre ère. Deux lampes, dont une certainement de type Denauve VA, à bec arrondi orné de doubles volutes, ont été commercialisées au cours du I^{er} s. ap. J.-C.²⁰.

Cette fourchette est précisée en premier lieu par le bol en SIG-SG Drag 24-25a, dont la diffusion se situe entre 10-15 et 80-90 ap. J.-C.²¹ : notons que l'exemplaire cabassois, portant une estampille de lecture difficile, ne comporte pas de décor en spirale appliqué sur le bandeau, typique de la période tibérienne²² ce qui en fait *de facto* un exemplaire plus tardif. Dans les fouilles du Camp de la Flotte d'Agrippa à Fréjus, les premiers vases de ce type sont attestés timidement au cours de la phase Ib (15/20 – 50 ap. J.-C.) mais leur affirmation se précise au cours des deux phases suivantes, la phase IIa, dans les années 50/70 et la phase IIb, vers 65/75 ap. J.-C.²³.

Un bol caréné PAR-FIN de type Mayet XXXIV « coquille d'œuf » complète ce lot d'offrandes : il est issu des productions de Bétique qui s'affirment dans les marchés de la Gaule du sud à partir de la fin du règne d'Auguste²⁴. L'ensemble des bols carénés en « coquille d'œuf » est très homogène et assez peu fréquent dans les exportations : à Fréjus on peut citer une attestation dans le mobilier de l'état Ib des fouilles du Camp de la Flotte d'Agrippa, daté entre 15-20 et 40-50 ap. J.-C.²⁵, ainsi qu'un exemplaire issu des fouilles de la cathédrale, où il est associé à du mobilier de la première moitié du II^e s.²⁶.

En somme, la proposition de F. Mayet, qui attribuait cette production à l'œuvre un seul atelier actif au cours d'une période très courte comprise entre le règne de Claude et celui de Néron²⁷ (41-79 ap. J.-C.), semble être

encore d'actualité et permet ainsi d'affiner la chronologie de cette crémation.

3. Cérémonie de scellement intermédiaire

Si les vestiges du bûcher ne sont pas curés, en tout cas pas totalement, à la fin du *funus*, une couche de sable jaune mêlé à quelques gravillons (US1153) est déposée au-dessus de ces restes, surtout au centre, sur maximum 0,03 m d'épaisseur (fig. 12), ce qui ne permet pas de combler la fosse.

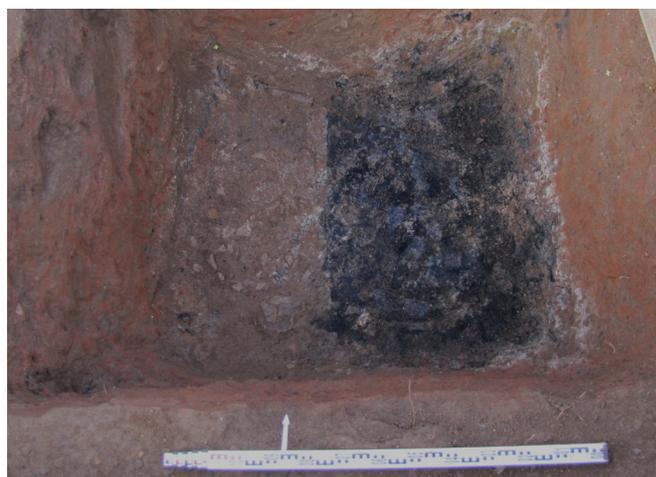


Fig. 12 : la couche de sable US1153, couvrant la sépulture SP1131, en cours de fouille et vue depuis le sud (cliché M. Valente/CAV).

La couche US1153 ne comporte aucun élément charbonneux mais quelques rares débris de céramique (sans doute résiduels) et surtout les fragments appartenant à une amphore gauloise poissée, étalés à plat avec encore quelques connexions en place (fig. 13). Ces éléments évoquent une destruction du récipient et un dépôt qui ont suivi de peu la consommation de son contenu et peuvent

20 Bussière 2000, p. 72-73.

21 Génin 2007, p. 326.

22 Genty 1986, p. 5.

23 Genin 2009a, p. 314-315 et Goudineau 2009, p. 58-59.

24 Barberan 2013, p. 197.

25 Genin 2009b, p. 412-413, fig. 6, 7 et Goudineau 2009, p. 57.

26 Rivet 2010, p. 102, fig. 93, 397.

27 Mayet 1975, p. 69-70.

être interprétés comme les vestiges d'une libation, peut-être à base de vin.

3.1. Le mobilier

Le récipient (fig. 8, 5) enduit de poix, dont sont conservés le bord, les anses et la panse (61 fragments au



Fig. 13 : détail de la couche de sable US1153 contenant les débris d'une amphore A-GAUL (cliché M. Valente/CAV).

total), appartient sans aucun doute au groupe des A-GAUL, comme confirme sa pâte calcaire beige en surface, rose-orangée dans la tranche et riche en mica. Le rattachement à un type précis pose en revanche quelques problèmes. Si la lèvre moulurée au profil triangulaire évoque vaguement le type A-GAUL 2, le profil examiné ne présente pas la double inflexion externe formant un bandeau, qui est la principale caractéristique de ces récipients. Par ailleurs, son anse en ruban, profondément marquée par des sillons, rappellerait des exemplaires de A-GAUL Dr28. Au vu de ces éléments, il semble plus approprié de classer de façon large l'amphore de la Grand'Pièce au sein des productions non standardisées du I^{er} s. ap. J.-C.²⁸.

3.2. Datation

L'amphore A-GAUL déposée lors du scellement présente une morphologie atypique caractéristique du I^{er} s. ap. J.-C. : si l'on considère la datation de la première crémation en plein cœur du même siècle, on peut vraisemblablement émettre l'hypothèse qu'un laps de temps assez court se soit passé entre les deux événements.

4. Réutilisation de la fosse et deuxième crémation (SP1137)

Au-dessus de la couche de sable, un autre bûcher est installé dans la fosse peu de temps après. Cette fois, les vestiges sont bien moins conséquents, puisqu'ils se limitent à une couche de limons mêlés à des charbons de bois (US1137) d'une épaisseur de 0,15 m, occupant la partie centrale de la structure (fig. 14). Mis-à part deux clous chauffés en fer découverts dans le quart nord-est du

²⁸ Je remercie Fabrice Bigot d'avoir examiné ce récipient et de m'avoir fait part de ses impressions.

quadrilatère, aucun agencement particulier renvoyant à une organisation du bûcher n'a été observé. Les restes d'une seule offrande, peut-être un coffret en bois, ont pu être observés. Les vestiges osseux appartiennent à un individu adulte de sexe indéterminé, dont la tête pouvait se trouver au nord-est de la fosse. Le poids total des os laisse entendre qu'une grande partie du squelette a été récupérée et déposée dans une structure secondaire dont nous ignorons la localisation.

4.1. La sépulture SP1137 : culture matérielle et données anthropologiques

La présentation suit le même ordre proposé pour la sépulture SP1131, même si la crémation SP1137 ne comporte que très peu de mobilier et d'os humains.



Fig. 14 : vue zénithale du niveau charbonneux correspondant à la sépulture SP1137 (cliché M. Valente/CAV).

4.1.1. Le mobilier métallique en fer du bûcher (A. T.)

La sépulture SP1137 a livré au total 47 clous en fer utilisés pour les assemblages robustes et la menuiserie, de type C1 et C2 (fig 15, 1). La répartition spatiale montre une plus grande concentration des individus dans la moitié Ouest de la structure, d'où est issu également un élément pouvant renvoyer à une armature de lit funéraire (fig 15, 2).

Quart Sud-Est : 2 clous d'assemblage de type C2.

Quart Sud-Ouest : 6 clous d'assemblage de type C1. 15 clous d'assemblage de type C2.

Quart Nord-Est : 2 clous d'assemblage de type C1. 10 clous d'assemblage de type C2 (fig 15, 3)

Quart Nord-Ouest : 4 clous d'assemblage de type C1. 7 clous d'assemblage de type C2. Une armature de lit funéraire constituée d'une plaquette rectangulaire (L. 27, l. 21 mm) traversée par une tige de section carrée (L. max. cons. 40 mm). La plaque est incurvée au niveau du passage de la tige.

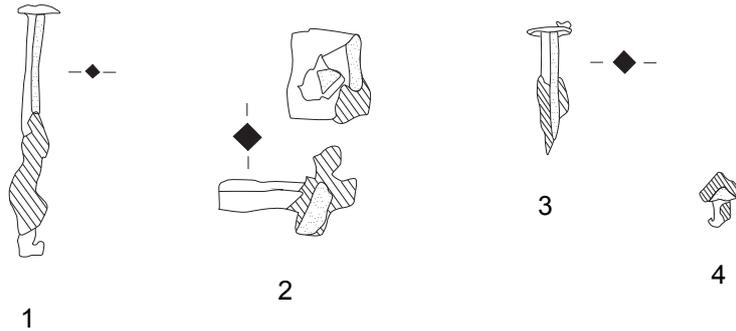


Fig. 15 : mobilier en fer issu de la sépulture SP1137 (dessin A. Théodossiadis, DAO M. Valente /CAV ; échelle 1/2).

Indéterminés : 28 têtes dont 11 plates rondes, 149 fragments de tiges carrées (s. 1,5 à 7 mm) et 42 fragments non identifiés (amalgame de fer corrodé).

4.1.2. Description anthropologique (P. B.)

La masse totale des os brûlés livrés par cette sépulture (192,5 g) montre que le squelette y est représenté de manière très incomplète. D'après l'analyse pondérale (graphiques 3 et 4), la région céphalique et le tronc sont surreprésentés alors que les membres sont sous représentés avec 16,31 % du poids total des os (valeur théorique 62,66 %). Les vestiges indéterminés représentent environ 36 % du poids total des os, ce chiffre relativement élevé étant lié à un taux de fragmentation important pour certaines régions du post-crânien. Cette classe contient pour une certaine part d'éléments des membres, soit environ 12 %, les 24 % restants sont des esquilles. En effectif cumulés, les membres sont toujours sous-représentés.

Les indices à notre disposition renvoient à un seul individu, sans doute un adulte, car les rares épiphyses présentes sont soudées. Au niveau du squelette céphalique, un segment de suture est totalement synostosé du côté exocrânien comme endocrânien (stade 4 selon l'échelle de Broca). Au niveau du post-crânien, les zones articulaires observables ont un aspect normal. Nous ne disposons que de trop peu d'éléments pour préciser l'âge au décès de cet individu ainsi que son sexe : tout au plus, on peut affirmer qu'il s'agissait d'un sujet de type moyennement robuste sans lésions traumatiques ou dégénératives apparentes.

La teinte des os allant du gris au blanc témoigne d'une crémation relativement homogène pour l'ensemble du corps avec des températures d'ustion comprises entre 500 et 800 °C (cf. courbes des températures).

Les graphiques ordonnés selon l'axe de la sépulture (Est-Ouest) indiquent une dispersion des restes osseux sur toute la surface de la sépulture. La majeure partie des éléments de la région céphalique et des membres inférieurs est concentrée du côté Nord Est.

4.1.3. La parure du défunt et les offrandes primaires en fer (A.T.)

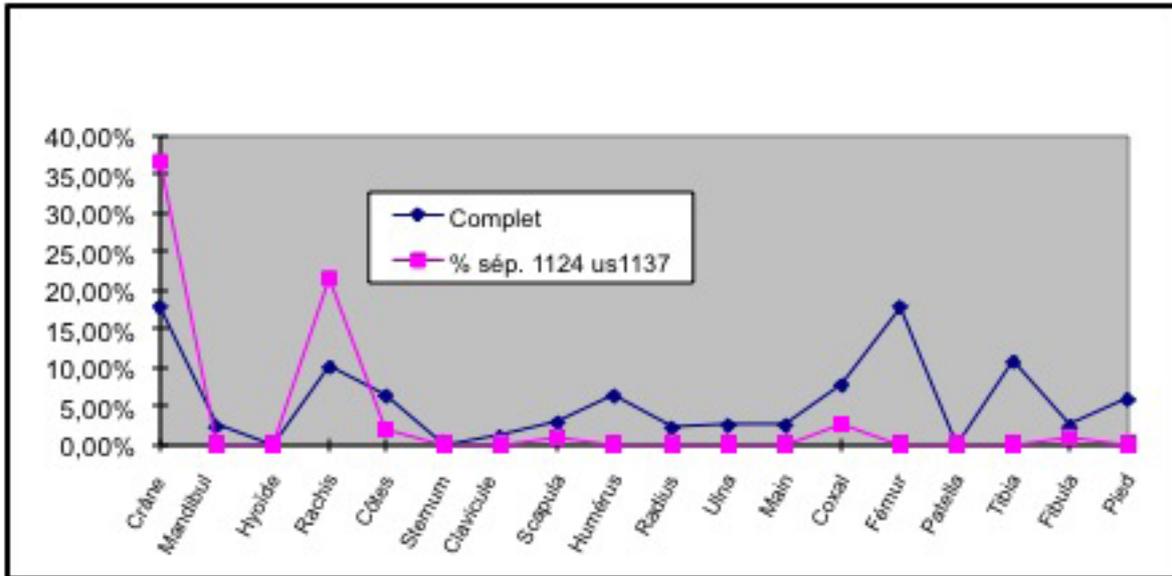
Le défunt devait être chaussé au moment de sa crémation, comme l'indique la découverte de deux clous de chaussure de type B2 (fig 15, 4) ; par ailleurs, un petit objet en bois assemblé faisait vraisemblablement partie des offrandes déposées sur le lit funéraire, car huit clous de type C3 ont pu être mis au jour.

4.1.4. Les offrandes primaires alimentaires : la faune (M. L.)

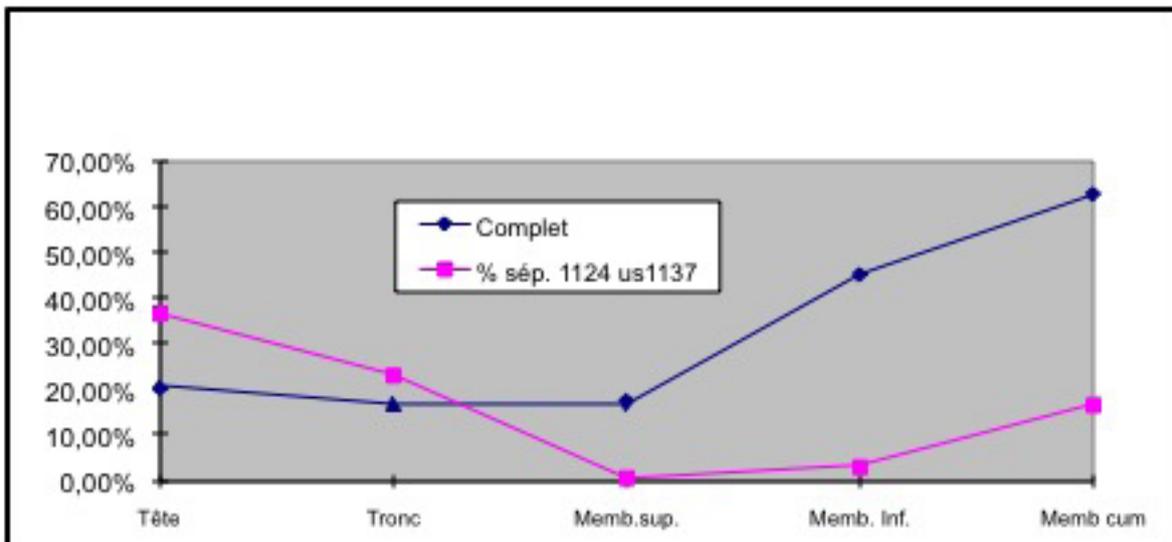
Dans ce second niveau de crémation les offrandes étaient, semble-t-il, moins variées. Elles ne comportaient que deux quartiers de porc (NRD 9) dont il ne reste que deux fragments de vertèbres thoraciques et les éléments d'un quartier correspondant à la cuisse et au jarret postérieur (fémur/tibia).

4.2. La sépulture SP1137 : datation

Aucune découverte de mobilier ne permet d'établir la chronologie absolue de cette sépulture mais le *terminus post quem* est fourni par la première crémation réalisée au sein de cette fosse (SP1131) datée vers 41/79 ap. J.-C., immédiatement suivie par la probable cérémonie de libation autour de l'amphore gauloise, attribuée à l'époque claudienne.



Graph. 3 : Courbes de répartition comparées selon les différents os entre un squelette complet et celui de la tombe SP1137.



Graph. 4 : Courbes de répartition comparées par grandes régions anatomiques entre un squelette complet et celui de la tombe SP1137.

5. Scellement définitif

Après cette crémation, une grande quantité de limon argileux de couleur jaune, mélangé à des graviers centimétriques rappelant de près la composition de la couche géologique US1152, est déversée dans la fosse, sans qu'aucun fragment de mobilier vienne s'y ajouter, avec l'objectif de sceller définitivement la structure (fig. 16). Aucun élément destiné à signaler, en surface, la présence de cette sépulture collective n'a été découvert à l'occasion de la fouille.



Fig 16 : La fosse-bûcher FS1124 comblée et l'enclos funéraire vus depuis le nord (cliché M. Valente/CAV).

Par la suite, d'importants travaux paysagers sont entrepris dans le secteur : le niveau de circulation est rehaussé d'environ 0,30 m, et des aménagements d'une certaine importance sont alors réalisés sur ce nouveau sol. En effet, l'espace situé 5 m au nord de la voie, est réinvesti pour l'implantation d'un enclos funéraire. L'emprise et l'orientation de ce dernier reprennent celles de la fosse-bûcher FS1124, sans que l'on puisse affirmer si ce choix est lié au hasard ou à une volonté de continuité topographique et culturelle par rapport à la structure plus ancienne ; cette hypothèse reste vraisemblable, compte tenu de l'intervalle chronologique assez court (environ 50 ans) entre les deux aménagements qui est confirmé par l'étude du mobilier découvert à même le sol de l'enclos.

6. Deux funera et une probable libation : éléments d'interprétation et conclusion

En dépit d'un certain nombre de lacunes dues aux conditions difficiles dans lesquelles la fouille a été réalisée, la tombe-bûcher collective de la Grand'Pièce présente des spécificités qui apportent une contribution intéressante à notre connaissance des pratiques funéraires en usage au cours du Haut-Empire dans la portion orientale de la Gaule Narbonnaise.

Si l'installation de cette sépulture au sein d'une fosse la rapproche de la grande majorité des crémations, par opposition à celles érigées sur le sol, notre attention est attirée en premier lieu par les dimensions de la structure (L. 2,20 x l. 2,10 m).

Dans le recensement effectué par l'équipe de F. Blaizot dans le Midi et dans la Vallée du Rhône²⁹, les spécialistes relèvent que, malgré une grande variabilité générale des dimensions, la longueur moyenne des sépultures mises au jour oscille entre les 1,10 et le 1,20 m. Une exception est constituée par l'ensemble funéraire de La Favorite à Lyon, qui comporte de grands bûchers pour lesquels la longueur moyenne se situe autour de 2,01 m. Une légère augmentation est enregistrée à partir de la moitié du I^{er} s. ap. J.-C. : l'inégalité du corpus examiné interdit aux auteurs d'étendre cette donnée à l'ensemble de l'espace étudié, mais une confirmation de cette tendance est fournie malgré tout par le site très bien documenté de la Favorite ainsi que par l'exemple, certes isolé, de cette sépulture cabassoise.

En revanche ce recensement ne prend pas en compte la profondeur des structures, sans doute car l'état de conservation des sols et donc des niveaux d'ouverture des structures intégrées dans le corpus est très inégal : ainsi, il est difficile de comparer la valeur très élevée (1,58 m) de la fosse de la Grand'Pièce à celle des autres attestations régionales. Au vu d'une première évaluation effectuée auprès des nécropoles ayant fait l'objet d'une publication, aucun exemple proche n'a été relevé dans le secteur oriental de la Narbonnaise. Dans les autres cimetières de Cabasse, par exemple, et en particulier à La Calade, où les tombes-bûchers en fosse sont plus nombreuses, la profondeur varie entre 0,55 m et 0,90 m, avec une moyenne autour de 0,65 m. Dans la nécropole de la zone Sextius-Mirabeau à Aix-en-Provence³⁰, les valeurs enregistrées sont semblables car la moyenne se situe autour de 0,54 m. Aucune de ces fosses, toutefois, ne comporte deux sépultures superposées, comme c'est le cas du bûcher cabassois. Cet élément, pouvant fournir une explication à la profondeur élevée, implique que la fosse ait été creusée alors que deux individus venaient de disparaître dans un laps de temps assez court.

La réalisation de deux crémations successives et distinctes au sein de la même fosse constitue en soi un point qui mérite d'être mis en exergue, notamment par rapport à la qualité des indices qui la prouvent. En effet, au-dessus de la couche noire composée de bois calciné, d'os humains brûlés et de mobilier tapissant le fond qui renvoie à la première crémation SP1131, une couche de sable jaune, à peine affecté par le contact avec la chaleur, est déposée pour marquer la fin du *funus*. Sa spécificité est de comporter uniquement les restes d'une amphore gauloise poissée, écrasée sur place : l'hypothèse la plus probable pour expliquer la présence de cet objet, notamment à la lumière des connaissances actuelles autour des rites d'accompagnement du *funus*³¹, renvoie à

29 Blaizot *et al.* 2009, p. 95-97.

30 Nin *et al.* 2006, p. 162-221.

31 A ce propos, on peut citer les travaux de J. Scheid (Scheid 2008) ainsi que ceux de W. Van Andringa et S. Lepetz menés dans le cadre des fouilles de la nécropole de la Porta Nocera à Pompei (Van Andringa, Lepetz 2008 a et b et Van Andringa, Duday, Lepetz 2013) mais également la synthèse proposée par l'équipe de F. Blaizot en 2009 (Blaizot *et al.* 2009, p. 237-245).

une libation portée en l'honneur du défunt ayant été crémé en premier mais peut-être également en l'honneur de celui qui fera l'objet de la deuxième crémation, sans que l'on puisse affirmer si le contenu du récipient ait été répandu sur le sol ou distribué à des convives, voire les deux.

Bien qu'aucune certitude ne puisse être avancée quant à l'enchaînement chronologique de ces trois événements, on peut supposer que l'écart entre eux ait été fort réduit : l'étude du mobilier le prouve pour les deux premiers, datés très vraisemblablement de la fin de la période julio-claudienne, mais pas pour le troisième, qui ne comporte aucun indice absolu. L'observation de la séquence stratigraphique située au-dessus de la tombe et l'analyse de la chronologie relative s'y détachant ne l'infirmant pas.

Des analogies peuvent être établies, par ailleurs, entre les deux cérémonies, à l'égard des pratiques menées au cours de la crémation : citons en premier lieu la présence d'éléments d'armatures de pieds de lits en fer dans les deux sépultures, qui plaide pour le recours à un même type de dispositif de présentation du corps sur le bûcher. D'un autre côté, le premier corps semble avoir été allongé dans la moitié est de la fosse, avec la tête au nord et le deuxième pourrait avoir eu sa tête dans le quart nord-est de la structure. Enfin, les deux individus étaient chaussés.

Au niveau des pratiques rituelles adoptées après la crémation, en revanche, aucune explication convaincante ne peut être proposée concernant la différence notable observée entre les deux sépultures. La plus ancienne des deux crémations, en effet, se matérialise par un niveau dans lequel on a retrouvé une bonne partie du squelette ainsi qu'un nombre important de vestiges du bûcher, d'offrandes primaires et secondaires, laissant supposer que la fosse FS1124 est le lieu principal de la sépulture. La crémation plus récente, inversement, a certainement fait l'objet d'un prélèvement considérable de la masse osseuse ainsi que de la quasi totalité des offrandes, si toutefois il y en avait eu à l'origine, puisque seuls les éléments d'un petit coffret ont été recueillis ; de tout évidence, le lieu principal de cette sépulture a été déplacé dans une structure secondaire dont nous ignorons la localisation.

En conclusion il est intéressant de rappeler que, après le scellement de la tombe-bûcher, qui ne comporte aucun élément de signalisation en surface d'après nos observations, une campagne de grands travaux est inaugurée dans le secteur, incluant notamment la construction d'un enclos funéraire qui reprend l'orientation de la grande tombe-bûcher et respecte son emplacement. Ce monument accueillera trois sépultures à crémation de type « dépôt mixte » et sera fréquenté tout au long du II^e s. et peut-être au début du siècle suivant.

BIBLIOGRAPHIE

- Barberan 2013** : S. Barberan, *Mutations économiques et culturelles à Nîmes au début du Haut-Empire. L'apport du mobilier céramique*, Lattes, UMR 5140 CNRS, (Monographies d'archéologie Méditerranéenne, 33), , 2013, 410 p.
- Bérard 1961** : G. Bérard, La nécropole gallo-romaine de la Calade à Cabasse (Var), *Gallia*, 19, 1961, 105-158.
- Bérard 1963** : G. Bérard, La nécropole gallo-romaine de la Calade à Cabasse (Var). Deuxième campagne de fouilles (1962), *Gallia*, 21, 1963, 295-306.
- Bérard 1980** : G. Bérard, La nécropole de la Guérine à Cabasse (Var), *RAN*, 13, 1980, 19-63.
- Bérard et al. 1993** : G. Bérard, Y. Coudou, J.-L. Fiches, G.-B. Rogers, G. Sintès, *Matavo* (commune de Cabasse, Var) et le pagus Matavonicus, *RAN*, 26, 1993, 301-337.
- Blaizot 2009** : F. Blaizot (dir.), V. Bel, L. Tranoy, Ch. Bonnet, *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité*, Paris, CNRS Éditions, (Gallia, 66.1), 2009, 66.1, 383 p.
- Blaizot et al. 2009** : F. Blaizot, V. Bel, C. Bonnet, A. Wittman, J. Vieugué, Y. Deberge, P. Georges, J.-L. Gisclon, L. Tranoy., J. Vieugué, Structures secondaires et structures accessoires, *in* : Blaizot 2009, p. 175-251.
- Borréani, Cazalas 1997** : M. Borréani, G. Cazalas, *Sondages sur le site de la Grande Pièce (station routière de Matavo), commune de Cabasse*, Centre Archéologique du Var, Toulon, 1997, 53 p.
- Borréani et al. 1999** : M. Borréani, G. Cazalas, C. Chopin, Ph. Hameau, Occupation préhistorique, protohistorique et antique du site de la Grande Pièce à Cabasse (station routière de Matavo). *Cahiers de l'A.S.E.R.*, 11, 1999, p. 11-18.
- Bussière 2000** : J. Bussière, *Lampes antiques d'Algérie*, Montagnac, Mergoïl, (Monographies *Instrumentum*, 16), 2000, 198 p.
- Feugère 2004** : M. Feugère, Les petits objets, *in* : Ph. Chapon, J. Bussière, L. Delattre, M. Feugère, A. Richier, A. Roth Congès, I. Villemeur, Les nécropoles de Vernègues (B.-du Rh.). Deux ensembles funéraires du Haut-Empire à la périphérie de l'agglomération secondaire, Montpellier, Edition de l'association de la RAN, (*RAN*, 37), 2004, p. 129-137.
- Genin 2007** : M. Genin, *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Volume II, Sigillées lisses et autres productions*, Études d'archéologie urbaine, Bordeaux, Éditions de la fédération Aquitania, 2007, 589 p.
- Genin 2009a** : M. Genin, Les sigillées italiques et gauloises, *in* : Goudineau, Brentchaloff 2009, p. 287-368.
- Genin 2009b** : M. Genin, Les céramiques à parois fines, *in* : Goudineau, Brentchaloff 2009, p. 409-426.
- Genty 1986** : P.-Y. Genty, La sigillée d'Italie et du sud de la Gaule, deuxième partie. Techniques de décoration, typologie des formes à décor moulé. *Le courrier archéologique du Languedoc-Roussillon*, 26, 1986, 15 p.
- Goudineau, Brentchaloff 2009** : Ch. Goudineau, D. Brentchaloff (dir.), *Le camp de la Flotte d'Agrippa à Fréjus. Les fouilles du quartier de Villeneuve*, Arles, Errance, 2009, 591 p.
- Leguilloux 2007** : M. Leguilloux, Les offrandes funéraires d'origine animale dans les tombes du Haut Empire dans le sud-est de la Narbonnaise, *Revue du Centre Archéologique du Var*, 2007, p. 104-117.
- Mayet 1975** : F. Mayet, *Les céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique*, Paris, Publications du Centre Pierre Paris (E.R.A., 522), 1975, 178 p.
- Nin et al. 2006** : N. Nin, P. Bailet, M. Leguilloux, J. Michel, No. Nin, M.-Th. Petsy, I. Villemeur, *La nécropole méridionale d'Aix-en-Provence (I^{er} - VI^e s. ap. J.-C.). Les fouilles de la ZAC Sextius Mirabeau (1994-2000)*, Montpellier, Edition de l'association de la RAN (Suppl. à la RAN, 37), 2006, 240 p.
- Rivet 2003** : L. Rivet, *Lampes antiques du Golfe de Fos. Collections du Musée d'Istres et du Service du Patrimoine de Fos-sur-Mer. Production et consommation*, Aix-en-Provence, Musée d'Istres-Edisud, 2003, 191 p.
- Rivet 2010** : L. Rivet, *Recherches archéologiques au cœur de Forum Iulii. Les fouilles dans le groupe épiscopal de Fréjus et à ses abords (1979-1989)*, Arles, Éditions Errance/CCJ (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 6), 2010, 416 p.
- Robin-Petitot 2000** : B. Robin-Petitot, *Catalogue des lampes grecques et romaines*, Les collections du musée de l'Arles antique, Arles, Musée d'Arles, 2000, 110 p.
- Scheid 2008** : J. Scheid (dir.), *Pour une archéologie du rite. Nouvelles perspectives de l'archéologie funéraire*, Rome, EFR, (Collections de l'EFR, 407), 2008, 358 p.
- Valente 2010** : M. Valente, *Cabasse, La Grande Pièce. Sondages, Rapport final d'opération*, Centre Archéologique du Var, Toulon, 2010, 65 p.

Valente à paraître : M. Valente, *Cabasse, La Grande Pièce. Fouille préventive nécessitée par l'urgence absolue. Rapport final d'opération*. Centre Archéologique du Var, à paraître.

Van Andringa, Lepetz, 2008 a : W. Van Andringa, S. Lepetz, *Pour une archéologie de la mort à l'époque romaine. Fouille de la nécropole de Porta Nocera à Pompéi*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2006 (avril-juin), p. 1131-1161.

Van Andringa, Lepetz 2008 b : W. Van Andringa, S. Lepetz, *La nécropole de Porta Nocera à Pompéi*, in : Scheid 2008, p. 105-126.

Van Andringa, Duday, Lepetz 2013 : W. Van Andringa, H. Duday, S. Lepetz, *Mourir à Pompéi. Fouille d'un quartier funéraire de la nécropole de Porta Nocera (2003-2007)*, Rome, EFR, (Collections de l'EFR, 468), 2013, 1465 p.

Zaaraoui et al. 2011 : Y. Zaaraoui, S. Longpierre, L. Ferdinand, A. Garnotel, *Un tronçon de la voie Aurélienne Chemin de Seigneurie (Cabasse, Var)*, Fouille préventive, Rapport final d'opération, Mosaiques Archéologie, 2011, 350 p.